

LE PRÉCURSEUR

VOL. 59, N° 1 | JANVIER • FÉVRIER • MARS 2016 | 5.00 \$



Pour semer la joie et l'espoir

Depuis 1920

CANADA

RÉCONCILIATION
APRÈS LA VÉRITÉ

BOLIVIE / PÉROU

L'ARDEUR
DE LA MISSION

DOSSIER

PENSER
ou PANSER



INTENTIONS MISSIONNAIRES

JANVIER 2016

Pour qu'avec la grâce de l'Esprit Saint, les divisions entre chrétiens soient surmontées par le dialogue et la charité chrétienne.

FÉVRIER 2016

Pour qu'augmentent les opportunités de dialogue et de rencontre entre la foi chrétienne et les peuples d'Asie.

MARS 2016

Pour que les chrétiens, discriminés ou persécutés à cause de leur foi, gardent la force dans les épreuves et la fidélité à l'Évangile grâce à la prière incessante de toute l'Église.

Messes offertes à vos intentions dans les pays suivants :

Janvier : **Canada**

Février : **Cuba**

Mars : **Philippines**

Avril : **Haïti**

Mai : **Canada**

Juin : **Bolivie**

Juillet : **Malawi et Zambie**

Août : **Hong Kong et Taïwan**

Septembre : **Madagascar**

Octobre : **Pérou**

Novembre : **Japon**

Décembre : **Canada**



LE PRÉCURSEUR

Revue missionnaire publiée
par les Sœurs Missionnaires
de l'Immaculée-Conception

Nos bureaux

Presse Missionnaire MIC
120, place Juge-Desnoyers
Laval (Québec) Canada H7G 1A4

Téléphone : (450) 663-6460

Télécopieur : (450) 972-1512

leprecurseur@pressemic.org

www.soeurs-mic.qc.ca

Directrice

Marie-Paule Sanfaçon, m.i.c.

Adjointe à la direction
Carole Guévin

**Agente de communication
et de développement**
Audrey Charland

Rédaction
Marie-Paule Sanfaçon, m.i.c.
Claudette Bouchard, m.i.c.
André Gadbois

Équipe éditoriale
Audrey Charland
Léonie Therrien, m.i.c.
André Gadbois
Émilien Roscanu

Révision / Correction
Suzanne Lachapelle

Service aux abonnés
Yolaine Lavoie, m.i.c.
Lucy Virginia Hung, m.i.c.
Michelle Paquette, m.i.c.

Animation / Promotion
Jocelyne Dallaire
Lucette Gilbert, m.i.c.
Nicole Joly, m.i.c.
Anita Perron, m.i.c.

Comptabilité
Elmire Allary, m.i.c.

Conception graphique
Caron Communications

Imprimerie
Solisco

Couverture : Art urbain
– Montréal, Canada (2015)
© Meunier / Shutterstock

Dépôts légaux :
Bibliothèque nationale du Québec
Bibliothèque nationale du Canada
ISSN 0315-9671

Reçus aux fins de l'impôt
Enregistrement :
NE 89346 9585 RR0001
Presse Missionnaire MIC

Abonnement (4 numéros) :
Canada : 1 an – 15\$, 2 ans – 25\$
États-Unis : 1 an – 20\$ US
à l'étranger : 1 an – 30\$ CAN
Unité : 5\$, frais d'expédition en sus

Membre de l'Association des médias
catholiques et œcuméniques

Nous reconnaissons l'appui financier du
gouvernement du Canada par l'entremise
du Fonds du Canada pour les périodiques,
qui relève du Patrimoine canadien. / We
acknowledge the financial support of the
Government of Canada Periodical Fund of the
Department of Canadian Heritage.

Canada

SOMMAIRE

VOL. 59, N° 1 | JANVIER • FÉVRIER • MARS 2016

RUBRIQUES

VIE SPIRITUELLE

4 Penser pour bien panser — *André Gadbois*

CULTURES ET MISSION

6 Faire du neuf avec du vieux ! — *Audrey Charland*

TÉMOIGNAGE

8 Fuir pour survivre — *Françoise Royer, m.i.c.*

DOSSIER

PENSER OU PANSER

11 Réconciliation après la vérité — *Émilien Roscanu*

14 L'ardeur de la mission — *Rosario Zari, m.i.c.*

16 La musique : ce baume qui guérit
— *Rollande Ouellet, m.i.c.*

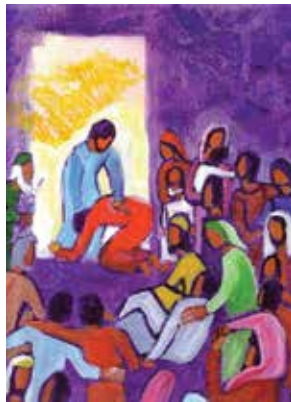
À PROPOS DES MIC

18 Une empreinte historique MIC
— *Marie-Paule Sanfaçon, m.i.c.*

20 Spontanéité d'enfant — *Mizuko Komada, AsMIC*

Debout !

Debout dans toute sa dignité ! C'est de cette façon que la personne humaine a jailli du cœur de Dieu. Debout ! Le Christ a regardé la femme courbée, l'a touchée et elle s'est relevée. Un regard de tendresse, un geste de compassion et la femme a repris vie après 18 ans de souffrance. (Luc 13,10-16)



Le pape François dit : *À travers sa parole, ses gestes et toute sa personne, Jésus de Nazareth révèle la miséricorde de Dieu.* (Misericordia Vultus 2015 No 2.¹)

La miséricorde, c'est une main qui se tend vers l'autre pour accueillir, pardonner et embrasser. Dieu est amour et la personne est plus grande que tous les gestes d'offense qu'elle a commis dans sa vie. Dieu est pardon et miséricorde. Le thème de cette revue : PENSER ou PANSER attire l'attention sur les blessures de la vie. Il faudrait parfois seulement faire un petit geste pour changer un « a » pour un « e » et apporter à l'autre la paix intérieure. Tant de situations s'offrent à nous pour semer le bonheur.

Bien des personnes souffrent à cause des guerres, des catastrophes provoquées par la négligence humaine. Aujourd'hui, il nous faut PANSER bien des blessures que nous aurions pu éviter si on avait un peu plus PENSÉ. Cependant, il y a bien des gestes de bienveillance qui sont à notre portée.

Dans sa lettre apostolique sur la miséricorde², le pape François nous confie une mission : *Au cours de ce Jubilé, l'Église sera encore davantage appelée à soigner les blessures, à les soulager avec l'huile de la consolation, à les panser avec la miséricorde et à les soigner par la solidarité et l'attention.*

Ouvrons nos mains et notre cœur pour redonner un peu de dignité et de joie à l'exemple du Christ.

Toute personne porte en elle ce profond désir d'être reconnue et respectée. Que ce soit un migrant, un prisonnier, un sans-abri, un sidéen, ou même un lépreux, au-delà des perceptions, la personne a droit à sa dignité. C'est ce que les articles de cette revue nous révèlent.

Bonne lecture !

Marie-Paule Sanjean, m. i. c.

¹ Donné à Rome, près de Saint Pierre, le 11 avril Veille du II^e Dimanche de Pâques ou de la Divine Miséricorde, de l'An du Seigneur 2015, le troisième de mon pontificat.

² Idem

Tableau : Bernadette Lopez

LA MISÉRICORDE DE DIEU

Délia Tétreault souhaitait communiquer aux autres l'entière confiance en la miséricorde de Dieu qui lui faisait dire : « Quand je m'arrête à penser que le bon Dieu m'aime divinement malgré ma profonde misère, je me sens la créature la plus heureuse du monde ! » (Entretiens, Archives MIC) Mère Délia écrivait dans ses lettres :

Je rêvais que dans notre future maison tout chante les grandeurs, la bonté et les miséricordes de Dieu, et que tout aussi soit une provocation à le suivre par les voies de l'amour et de la confiance.

(19 juillet 1904)

Jetez le passé dans le sein de la miséricorde de Dieu, sanctifiez le présent par une paisible application à bien faire toutes choses et remettez-vous, pour l'avenir, à la maternelle providence de notre bon Maître qui peut tout et qui vous aime. (27 août 1915)

Oui, ma fille, vous avez cent fois raison de dire que le bon Dieu est « mère » et mère incomparable dans l'action de sa divine Providence. (9 avril 1925)

Bon courage, ma bien chère Fille, et patience !... car l'occasion d'y manquer se présente plusieurs fois par jour. Dans ces moments, pensons au Cœur si miséricordieux de Jésus, invoquons-le et il nous viendra sûrement en aide. (14 juin 1928)

Jetons cette dernière année avec toutes les autres dans le sein de la miséricorde divine et faisons des vœux pour que l'année qui commence nous soit pleine de la joie que donne le devoir bien accompli.

(24 novembre 1928)

**POUR TOUTE FAVEUR
DÉSIRÉE OU REÇUE**

Cause Délia-Tétreault
100, place Juge-Desnoyers
Laval (Québec) H7G 1A4 Canada

Courriel :
causedtetreault@gmail.com

PENSER POUR BIEN PANSER

Jésus savait entrer en lui pour penser et dialoguer avec lui-même afin d'aller vers les autres pour panser tendrement leurs blessures sans jamais les humilier.



André Gadbois

De même que pour l'être humain il est essentiel de rire, de même il lui est nécessaire de penser. Les animaux ne rient pas, les insectes... je pense que non. Les personnes humaines qui ne rient pas sont inquiétantes autant d'ailleurs que celles qui passent leurs journées à s'esclaffer. Rire «de bon cœur» est un encourageant signe de santé pour l'entourage et ça se voit, ça détend l'atmosphère, ça communique du bien-être et de l'espoir, ça ne fait pas beaucoup de bruit... comme un arbre qui pousse, ça rafraîchit. Rire et sourire sont des marches d'un escalier qui nous permettent de nous élever dans la condition humaine pour participer à la Beauté du Monde et «oser la complicité et la cocréation»¹. Dans le portique chez nous, nous avons épinglé tout récemment, sur notre babillard, un dessin représentant Jésus de Nazareth, barbe et cheveux longs, souriant, chaleureux, qui lève une coupe à la santé de... Aux noces de Cana, chez Zachée, lors de la Cène, à l'auberge sur le chemin d'Emmaüs...? Depuis, nous avons obtenu de la part de visiteurs cinq demandes de photocopie de ce dessin: un Jésus qui rit! Que c'est beau!

Rire est un résultat qui se voit dans le visage, habituellement le résultat de la pensée... mais pas toujours! Penser, ça ne se voit pas sur le visage, car on pense en soi-même, on entre en soi-même. Penser, c'est être en dialogue avec soi-même puis avec les autres; c'est *prendre le temps* de s'arrêter pour distinguer ce qui se passe en soi et autour de soi; c'est accepter l'effort parfois pénible de se situer humblement entre le oui et le non, de l'assumer et d'oser choisir... ce qui amène souvent la détente, la joie et le sourire; ce qui peut amener aussi les pleurs et la crainte. Lisons Luc 1,29:

Marie était troublée et pensait en elle-même: est-ce possible que l'impossible se réalise et serais-je capable de l'accueillir? Maintenant parcourons Matthieu 4,1-11 où l'évangéliste s'efforce avec le mot «tentation» de nous camper Jésus *prenant le temps* de distinguer les choses, donc de penser afin de se situer et de choisir.

TU TE DOIS À AUTRUI

Jésus de Nazareth a invité les siens (son entourage) et continue, par son Esprit et ses disciples, d'inviter tous les habitants de la Terre à penser à cette essentielle mission qui se résume à panser les blessures qui affligent sans cesse l'Humanité. Le théologien juif Emmanuel Levinas disait que toute la Bible se ramène à cela: *Tu te dois à autrui*. Et dans cette même Bible, l'étranger, celui ou celle qui dérange, le non-familier, sont souvent considérés comme la personne humaine du divin: lisons Matthieu 25,31-46... *Quand, Seigneur, t'avons-nous vu blessé, affamé, en larmes...?* Et le Seigneur de répondre: *Quand vous avez pansé, nourri, consolé... ces gens de votre entourage, c'est à moi que vous l'avez fait.*

Jésus est venu accomplir «un ministère de réconciliation» comme en parle Paul dans ses épîtres; à la fin de sa vie «ministérielle», ce Jésus nous a révélé «un Dieu du service plutôt qu'un Dieu de l'effusion de sang sacrificielle»² (voir la Cène et la croix), un Dieu humble artisan de paix et de rapprochement, soucieux de la santé physique et mentale de toutes ses filles et tous ses fils, tisserand de justice et de vérité, miséricordieux, releveur de dignité humaine. Poursuivre ce qu'il a commencé (faire naître de bonnes nouvelles) consiste à *prendre conscience* des menaces (péchés?) en

Rire et sourire sont des marches
d'un escalier qui nous permettent
de nous élever dans la condition
humaine pour participer à la
Beauté du Monde...



train d'écraser les humains et les peuples et à panser les blessures de nos frères et sœurs. *Penser dans le but de panser, de réconcilier ce qui est brisé.* Le pape François nous a invités récemment à sauvegarder notre maison commune, donc à prendre soin de nos différentes familles et de la planète qu'elles habitent; il nous demande d'humaniser ce que nous appelons souvent le salut éternel et de le ramener sur Terre *comme le fit l'Homme de Nazareth.*

POURQUOI DES «SHOWS DE BOUCANE»?

Jésus s'est souvent retiré à l'écart non seulement pour prier (rendre grâce) mais aussi pour distinguer (panser) les outils de réconciliation (panser) qu'il utiliserait; il a pris du temps pour éviter les pertes de temps et les «shows de boucane» comme on dit présentement dans les médias. Pourquoi se jeter en bas de la montagne?

Pourquoi changer les pierres en pain? Jésus a confié à la Samaritaine cette parole: *Le jour viendra où ce ne sera pas sur cette montagne ni dans le temple que Dieu sera adoré en vérité.* Dieu est adoré en vérité quand nous avons pitié de notre semblable, c'est là que Dieu est adoré en vérité.

Rendons grâce au Dieu du ciel *et de la terre* pour les audacieuses interventions de François, l'évêque de Rome, qui sont imprégnées de l'Esprit de cette parole offerte à la Samaritaine. Rendons grâce aussi pour toutes ces religieuses et tous ces religieux qui prennent le temps de penser pour continuer de panser autrement. Pour toutes celles et ceux qui ont compris que nous ne pouvons plus, comme Église, continuer de réaliser la mission confiée par Jésus comme on le faisait autrefois: il nous faut nous convertir en pensant au monde d'aujourd'hui. ∞

¹ KEARNE, Richard, *Dieu est mort, vive Dieu*, Nil 2011, p. 163

² Idem, p. 164

PHOTO:

Mercredi 30 avril 2015 -
Audience générale du pape
François – Cité du Vatican/Italie.
Crédit: Softdelusion66
(Shutterstock)

FAIRE DU NEUF AVEC DU VIEUX!

Âgée de 25 ans et diplômée d'une maîtrise en Sciences des religions, l'auteure prête sa plume à un nouvel exercice de style : après le mémoire, l'article ! Ayant étudié le vécu de religieuses catholiques missionnaires en Inde, la voilà désormais agente de communication et de développement au sein de l'équipe de la Presse Missionnaire MIC. Ce poste lui permettra de mettre à l'épreuve ses connaissances et ses aptitudes pour relever maints défis.



Audrey Charland

En déambulant dans les rues d'une mégapole indienne, il ne faut guère être un observateur aguerris pour remarquer la présence de la misère sous ses formes les plus diverses. Ça et là, des bidonvilles, ces rassemblements de huttes au toit de tôle... Des enfants accroupis au-dessus de bassines d'eau trouble, faisant leur toilette...

Des femmes assises sur le sol, tenant, dans leurs mains crevassées par l'ouvrage et le soleil, ce qui a tout l'air d'un calepin sur lequel figure l'alphabet, pour le moment, dépourvu de sens. Sous le regard bienveillant de religieuses de saris vêtues, elles tentent de se sortir de leur triste sort. Une lettre à la fois. En effet, l'éducation occupe, dans ce pays, une place importante au sein des œuvres des *Franciscaines Missionnaires de Marie*. Or, le secteur infirmier, ministère fort actif, se déploie également à grande échelle, dans les gestes quotidiens autant que dans l'administration d'hôpitaux. Toujours à l'écoute des besoins sociaux, ces sœurs travaillent sur une sente parsemée d'obstacles, certes, mais aussi d'initiatives, de réussites. J'exposerai ici un exemple parmi tant d'autres, preuve incontestable de l'esprit d'ingéniosité et de la sensibilité aiguisée de ces femmes consacrées, sans cesse à la recherche de solutions.

DE FLÉAU EN FLÉAU

De tout temps, la lèpre fut, malheureusement presque toujours, associée à un état de honte, de stigmatisation et de solitude. Bien que cette dernière ne soit guère très contagieuse¹, de l'époque de Marie de la Passion² jusqu'à relativement récemment, nous connaissons mal la portée de cette maladie, si ce n'était les graves conséquences

que celle-ci entraînait chez les personnes atteintes. Peau, nerfs et yeux écopaient, défigurant et handicapant presque irrémédiablement. Ces pauvres âmes, selon les dires de sœur Monis, f.m.m.³, semblaient même être délaissées par les infirmières laïques. Ce furent des femmes consacrées qui décidèrent de se dévouer auprès d'elles étant, la plupart du temps, rejetées par leur famille. Ainsi, des léproseries virent le jour dans plusieurs pays victimes d'une forte endémicité, tels l'Inde et le Sri Lanka.

Les avancées technomédicales du 20^e siècle firent en sorte que les scientifiques découvrirent que la lèpre était guérissable. Il fallut, toutefois, attendre le début des années 80 pour que les scientifiques mettent au point un cocktail médicamenteux efficace. Venant appuyer le travail monstre effectué par les congrégations religieuses et les autres instances de soins, l'*Organisation mondiale de la Santé* rendit ce traitement gratuit en 1995. Petit à petit, le taux de morbidité chuta de même que celui lié à l'éclosion de cas.

Tandis que ce fléau s'essouffait lentement, un nouveau virus éclata, et ce, à l'international : le VIH/Sida. Cette maladie, affaiblissant le système immunitaire de manière fulgurante, rend les individus atteints grandement vulnérables à tout genre d'infection⁴. Malgré le travail acharné des chercheurs, encore aujourd'hui, le VIH est incurable. Il existe néanmoins des médications ralentissant son évolution. La meilleure arme contre cette épidémie demeure les programmes de prévention, certes, mais surtout ceux teintés d'une approche humaine et empathique. Cela, les *Franciscaines Missionnaires de Marie* l'avaient compris depuis longtemps...

POUR ALLER PLUS LOIN

¹ Organisation mondiale de la Santé (OSM). (2012). *La lèpre*. www.who.int/mediacentre/factsheets/fs101/fr/

² Marie de la Passion est la fondatrice des FMM.

³ MONIS, f.m.m., F. (2000-2009). *60 ans au service de ceux qui sont rejetés – Inde (Chennai)*. www.fmm.org/pls/fmm/v3_s2ew_consultazione.mostra_pagina?id_pagina=915

⁴ Organisation mondiale de la Santé (OSM). (2015). *VIH / sida*. www.who.int/mediacentre/factsheets/fs101/fr/

PLUS QU'UNE PRÉSENCE RELIGIEUSE

Le billet de sœur Monis raconte, avec authenticité et émotion, le soixantième anniversaire de la présence de son Institut au cœur des communautés de la province de Chennai (Tamil Nadu). Elle y fait notamment l'historique de la léproserie Saint-Joseph ainsi que de ses maintes associations.

Or, ce qui transsude de son texte, ce n'est pas tant les explications sociologiques ou biologiques... non ! Le lecteur est d'abord et avant tout convié à ressentir l'essence de la mission de ces sœurs, interprétant, vivant l'Évangile dans un sens large, renouvelé. Le cœur et les bras grands ouverts, elles acceptaient de recevoir hommes et femmes de tous âges, castes, classes et religions. Pour plusieurs, ce fut leur premier contact avec le catholicisme. Pour bien d'autres encore, ce fut leur dernier lieu d'errance, devenant ainsi leur « maison ».

LA CONVERSION D'ÉTABLISSEMENTS AU SERVICE D'UNE MÊME MISSION

Cependant, qu'étaient donc devenues les léproseries étant donné que cette maladie était maintenant éradiquée dans cette région de l'Inde ? Loin de passer aux rebus, les murs continuèrent d'abriter le labeur ayant commencé 60 ans auparavant. De ce fait, la léproserie fut transformée en centre de soins pour les personnes atteintes du VIH/Sida. Il va sans dire que l'établissement devait déjà être muni des installations nécessaires à la poursuite d'un ministère rattaché à la santé. Quoiqu'il en soit, la pérennité de ce dernier me paraît davantage louable à cette oreille attentive, à cette main tendue, à ce regard porté vers les pauvres et les marginaux.

Les congrégations religieuses, en constante réflexion relativement à leur fonctionnement, particulièrement depuis Vatican II, se doivent d'opter pour des modifications afin de demeurer pertinentes, utiles. Il y a tout lieu d'en déduire que, la majorité d'entre elles étant toujours actives au sein des pays de mission, elles ont su faire de leurs pensées des actes. Il est à croire que, tant qu'il y aura des maux, il y aura des sœurs... ☪





L'exode de réfugiés continue d'alimenter nos bulletins de nouvelles et provoque dans le monde beaucoup d'émotion. Sr Françoise nous raconte son expérience dans différents camps de réfugiés aux Philippines, au Zaïre et au Burundi.

FUIR pour SURVIVRE



Françoise Royer, m.i.c.

Je me souviens qu'après le génocide du Rwanda, nombreux étaient ceux qui disaient: *Le Rwanda, plus jamais!* Et pourtant, ce qui arrive aux réfugiés syriens ressemble étrangement au sort vécu par les Rwandais, les Vietnamiens et les Burundais.

AURIONS-NOUS DÉJÀ OUBLIÉ ?

J'ai vécu concrètement la tourmente des camps de réfugiés alors que j'exerçais la profession d'infirmière sage-femme. J'ai constaté que les souffrances psychologiques mènent souvent au suicide, faute d'espérer de jours meilleurs. Il faut vouloir survivre à tout prix pour fuir son pays, sa maison, son travail et accepter de perdre son identité, ses droits pour trouver la liberté.

On sait que la Syrie est ravagée par un conflit impliquant différents groupes dont un régime autoritaire, des rebelles, des Kurdes et des djihadistes. Combien de morts à ce jour, combien d'exilés jetés sur les routes? Tous ces déportés réveillent en moi de douloureux souvenirs.

JE ME SOUVIENS

Il me faudrait un livre pour relater tous les récits que j'ai recueillis auprès des réfugiés vietnamiens alors que je travaillais avec eux au camp de Palawan, au sud des Philippines. Ils étaient environ 3 500. À la prise de Saïgon en 1975, un million de personnes ont fui le Vietnam. Certains ne

sont jamais arrivés à destination, victimes des pirates ou des intempéries. Quitter le Vietnam s'avérait une odyssée coûteuse et hasardeuse. Tout se faisait en cachette de la police communiste.

Imaginez un peu... un bateau en bois de 12 mètres où s'entassaient 84 personnes qui n'ont qu'un peu d'eau douce, du manioc et des patates douces pour survivre. Au bout de quelques jours, tout était épuisé. Les survivants ont dû boire leur urine et manger des algues, tout en étant exposés aux attaques des requins. Les signaux de détresse lancés aux grands bateaux de commerce restaient sans réponse. La barque s'est enfin échouée avec 16 survivants au camp des *Nations Unies* où j'ai travaillé de 1983 à 1988.

1994, LE CONTINENT AFRICAÏN

J'ai quitté le Québec pour le Zaïre qui accueillait les Rwandais. Un des génocides les plus cruels que notre terre ait connu et qui n'a suscité qu'une préoccupation internationale éphémère. Ces pays déchirés mèneront à des exodes jamais vus. Un sommet de l'horreur engendré par la vengeance et la violation des droits de la personne. Cette fois-ci, je travaillais avec le CECI (*Centre d'étude et de coopération internationale*) en partenariat avec *Care Canada*. Je n'oublierai jamais le spectacle poignant de toutes ces tentes bleues installées par les *Nations Unies* et réparties sur une vingtaine

de kilomètres. Tel était le camp de Katala, au Zaïre, où vivaient 350 000 réfugiés hutus.

Escortée dès mon arrivée par deux militaires, je me suis jointe à mon équipe et mon milieu de travail... une marée de monde, un spectacle d'une grande tristesse. Un bon nombre était en état de choc. Ils avaient vu leurs proches se faire massacrer et ils portaient eux-mêmes les séquelles des violences subies. Ils avaient besoin d'amitié et surtout d'espérance. Dans les rues de Goma gisaient les cadavres de personnes trop affaiblies par la longue marche à travers les champs. C'est que le choléra était arrivé avant eux!



QUE DEVENONS-NOUS ?

Après de longs mois de travail pour sauver ces gens, les attaques des extrémistes se multipliaient de sorte que les travailleurs humanitaires étaient aussi menacés. On nous a donné l'ordre de partir. Nous avons fui vers le Burundi. Je me souviens de cette nuit passée à la frontière de l'Ouganda où les soldats nous ont arrêtés à l'entrée d'un parc peuplé d'animaux sauvages, mais j'avais aussi peur des humains puisque nous avions été attaqués un soir, dans notre maison. Un soldat est entré et a tiré un coup de feu pour signifier qu'il était sérieux et qu'il voulait de l'argent. Au deuxième coup de feu, un peu d'argent lui a été remis et, enfin, il est parti.

Par la suite, je suis partie en direction du camp de Burundi où 100 000 réfugiés hutus étaient installés. Il régnait un climat d'hostilité au Burundi et on voyait de nombreux barrages militaires et un couvre-feu était en vigueur. Les réfugiés vivaient dans l'insécurité. Seraient-ils obligés de fuir à nouveau? C'est ce qui arriva huit mois plus tard, suite à une attaque des extrémistes pendant la nuit.


Le matin, j'ai travaillé avec *Médecins sans frontières*. Il fallait soigner de nombreux blessés, nous devions nous occuper de ceux et celles qui nécessitaient des soins d'urgence et organisations le transport par camion pour les cas nécessitant une intervention chirurgicale. Il faisait nuit quand je rentrais à la maison exténuée! Puis soudain, j'ai entendu des coups de feu, des cris, des pleurs! Que se

Il faut vouloir survivre à tout prix pour fuir son pays.

passait-il? Des chefs de bandes armées attaquaient la caserne non loin d'où nous habitons. J'avais peur, très peur. La nuit fut longue. Recroquevillée dans un coin de corridor, je priais. Je m'attendais à mourir! Enfin! Quand les fusils se sont tus au petit matin... j'étais toujours en vie!

GRATITUDE

J'ai été privilégiée de côtoyer des êtres courageux, déterminés à survivre. Je rends grâce à Dieu de nous donner des travailleurs humanitaires de toutes nationalités qui n'hésitent pas à s'engager au risque de leur vie. J'avoue que ma foi a été quelque peu ébranlée à certains moments. *Tu n'entends pas Seigneur la clameur de ton peuple, viendras-tu à son secours?* Ma confiance s'est ravivée en voyant les gestes de générosité et de réconciliation posés par et entre les réfugiés.

À l'exemple de l'accueil fait par le Canada aux réfugiés dans le passé, l'aide que nous accordons aux Syriens et la compassion que nous leur témoignons sont inestimables. Si nous avons la possibilité de faire quelque chose, répondons à l'appel... 

PHOTOS:

¹ Aux frontières de la Turquie et de la Syrie, 11 juin 2011

Crédit: Thomas Koch (Shutterstock)

² Sr Françoise à Palawan, Philippines

Crédit: MIC

³ Réfugiés du Mozambique, 1966, Sr Ruth Bégin, m.i.c.

Crédit: MIC

NOUVEAU

Il est maintenant possible de recevoir votre magazine **Le Précurseur** en format numérique !

SEULEMENT **8\$** PAR AN

Abonnez-vous dès maintenant !

 **ABONNEMENT EN LIGNE : www.soeurs-mic.qc.ca**

 **PAR LA POSTE :**

Je m'abonne *Je me réabonne** *J'abonne un(e) ami(e)*

REVUE IMPRIMÉE : **15\$ par an – 4 numéros (Canada)** / É.-U. : 20\$ US / Autres pays : 30\$ CAN

REVUE NUMÉRIQUE : **8\$ par an – 4 numéros**

Nom : _____

Adresse : _____ App. : _____

Ville : _____ Province/Pays : _____

Code postal : _____ Tél. : () _____

COURRIEL : _____

* **NO D'ABONNÉ** (s'il s'agit d'un renouvellement) : _____

Veillez libeller votre
chèque à ***Le Précurseur***
et poster à :

Le Précurseur
120, place Juge-Desnoyers
Laval (Qc) H7G 1A4
Canada

Pour plus d'information :  (450) 663-6460 # 5305  expedition@pressemic.org

DOSSIER

PENSER OU PANSER

RÉCONCILIATION APRÈS LA VÉRITÉ

Le 2 juin 2015, la *Commission de vérité et de réconciliation du Canada* a rendu son rapport sur le sort réservé aux enfants autochtones dans les pensionnats canadiens entre la fin du 19^e siècle et 1996. Les conclusions sont accablantes.





Émilien Roscanu

Durant plus d'un siècle, au-delà de 150 000 enfants autochtones ont été arrachés à leurs familles pour être placés dans des pensionnats où l'on a tenté de les assimiler de force et d'éradiquer leur culture, sous le couvert de l'éducation. Les conditions étaient telles dans ces institutions que plus de 3 200 enfants y ont perdu la vie. Les abus psychologiques, physiques et sexuels étaient monnaie courante dans ces endroits où l'on forçait ces enfants à oublier leur langue et leur culture. L'insalubrité et la malnutrition s'ajoutaient au supplice que devaient endurer quotidiennement ces jeunes innocents. Ces durs traitements et ces conditions de vie inimaginables ont laissé des séquelles physiques et psychologiques que le temps seul ne peut guérir. La *Commission*, à la lumière de sept années d'enquête et forte de plus de 7 000 témoignages de survivants a d'ailleurs conclu au génocide culturel. Un grand processus de guérison a d'ailleurs été entamé pour ces personnes qui ont tant souffert et la publication de ce rapport marque une étape importante vers la reconnaissance des torts causés et la légitimation des revendications de ces victimes. La moindre des choses serait de ne pas laisser ce rapport rester lettre morte.

RÉCONCILIATION AVEC UN GRAND R

Ce sont sept générations qui furent sacrifiées au nom d'un idéal corrompu. Il faudra plus que quelques jours d'attention médiatique pour que les peuples autochtones puissent obtenir réparation. La réconciliation entre le Canada et ces derniers est cruciale, car il faut rétablir les liens fraternels avec ces nations que nous côtoyons depuis plus de 400 ans. Leurs langues, culture et façons de vivre méritent d'être protégées et préservées, au même titre que celles de toutes les nations du monde. Le premier obstacle à une telle réconciliation est malheureusement un désintérêt chronique pour la question autochtone, de la part de la classe

politique tout comme de la société civile. Malgré les excuses officielles du premier ministre en 2008, presque rien d'important n'a été fait pour tendre la main aux autochtones ces dernières années. Lorsque certains dossiers stagnent, peu importe la raison, il est parfois avisé de les prendre en main et de manifester notre intérêt pour la cause. En montrant à nos élus que le sort de nos concitoyens autochtones nous tient à cœur et qu'il est inconcevable pour nous que ces derniers soient considérés comme citoyens de seconde zone, nous pourrions peut-être les obliger à se pencher sur la question et à donner suite à leurs revendications. Revendications qui, d'ailleurs, sont loin d'être exagérées, considérant que ces peuples cherchent à obtenir une plus grande protection de leur culture et de leurs langues, ainsi que l'instauration de mesures visant un meilleur financement de leurs systèmes de santé et d'éducation. Affirmer de façon claire notre volonté de traiter avec ces peuples d'égal à égal, de nation à nation, est primordial dans un tel processus de réconciliation. Marquer une rupture avec les attitudes supérieures, assimilationnistes et paternalistes qui ont caractérisées nos relations avec les autochtones depuis trop longtemps, doit être une priorité.

ASSUMER POUR MIEUX AGIR

La *Commission de vérité et de réconciliation* a mis le doigt sur une période sombre de notre histoire où les élites ont impunément mené des minorités ethniques vers l'abattoir culturel. Pourtant, elle a également porté notre attention sur un problème qui transcende la question des pensionnats. Cette histoire est le symptôme d'une maladie plus grave encore, celle de l'indifférence généralisée pour les peuples amérindiens qui occupent ces terres depuis si longtemps. La réconciliation doit passer par la reconnaissance du tort causé, mais également par une reconnaissance de l'autre en tant qu'être à part entière. La méconnaissance

de l'autre mène à la peur, qui conduit aux stéréotypes jusqu'à la discrimination, voire à la haine.

La *Loi sur les Indiens* est un vestige d'une ère peu reluisante de notre histoire. Encore récemment, au mois d'août, la loi a été jugée discriminatoire envers les femmes. Faisant l'objet d'incessantes remises en question, de contestations et de critiques, cette loi devrait être réformée de fond en comble et purgée de ses anachronismes. Un long processus de dialogue devra être entamé, entre législateurs et membres de la société civile de tous horizons. La question des nations autochtones est un véritable « éléphant dans la pièce » pour le Canada. La résolution de centaines d'années de conflits ne pourra se faire en une seule nuit, mais il faut lancer un mouvement, commencer dès maintenant à établir ces dialogues cruciaux.

DEMAIN, LE RESPECT

Le Canada ne peut se targuer d'être le meilleur pays au monde lorsqu'une minorité importante de sa population est discriminée, effacée, oubliée délibérément. Ce n'est pas le sujet le plus populaire que de parler des conditions de vie exécrables et insalubres de certaines communautés autochtones ni de reconnaître plus d'un siècle d'aveuglement et de laisser-faire dans les pensionnats. Ce n'est pas très agréable non plus de montrer aux gens ce qu'ils ne veulent pas voir. Mais il vient un moment où ce qui n'est pas populaire doit revenir à l'avant-scène. Il vient un moment où il faut assumer nos erreurs passées et bâtir ensemble un avenir où ces dernières, on l'espère, ne se reproduiront pas. Avec beaucoup de volonté et beaucoup de courage, tel qu'en ont fait preuve ces hommes et ces femmes venus témoigner à la *Commission*, il est possible de sensibiliser les gens à ce discours, mais cela reste un énorme défi.

Il est important de se rappeler que nous devons beaucoup aux peuples amérindiens, que nous avons plus de points en commun

avec eux qu'on pourrait croire. Notre rapport à la nature et à l'environnement, notre vision de l'écologie, notre société de consensus... Tous sont des traits que nous pourrions avoir hérité de ce côtoiement historique avec les *Premières Nations*. Comme l'a si bien dit Roy Dupuis, interrogé sur le documentaire *Empreintes* qui se penche justement sur les racines du peuple Québécois et dont il est le narrateur: *Si les Français sont nos cousins, les Amérindiens sont nos frères.* ∞



© Mona Mäkelä / Shutterstock



Rosario Zari, m.i.c.

L'ARDEUR DE LA MISSION

Le Chapitre général de mai 2015 nous a permis de faire le point sur la mission, aujourd'hui. Dans quel contexte politique, social et ecclésial œuvrons-nous ? Sr Rosario Zari, m.i.c., supérieure provinciale en Amérique latine, nous trace le profil d'engagement des sœurs missionnaires.



indigènes et les gens de la campagne sentent qu'ils font partie des politiques du gouvernement. Mais il y a aussi de grandes déceptions. En cette même période, au Pérou, nous sommes tributaires du système politique néo-libéral.

AU NIVEAU SOCIAL

Les gens tolèrent moins l'injustice et s'expriment relativement à la manière insatisfaisante dont se distribuent les fruits de la croissance économique qui engendrent plus de riches et plus de pauvres. De là viennent les conflits, grèves et réclamations de toutes sortes. En Bolivie, il semble y avoir une meilleure répartition de la richesse. Les multiples programmes sociaux atténuent, pour le moment, les conflits.



AU NIVEAU POLITIQUE

Il y a toujours des conflits entre l'État et les peuples indigènes. Les populations autochtones rejettent totalement la présence et la croissance des industries extractives (mines, forêts, hydrocarbures, etc.) dans les territoires andins et amazoniens, car les gouvernements ne considèrent pas leurs opinions, leurs droits et l'environnement. Les travailleurs miniers sont de plus en plus conscients de leurs droits et réclament davantage.

Par exemple, à Espinar où les MIC ont travaillé pendant 20 ans, les mineurs ont mené à bien leurs luttes et ils ont obtenu de grands avantages pour les régions d'Espinar et de Cusco. Plus récemment, les indigènes de Pichanaki ont fait reculer une grande pétrolière argentine. Heureusement, le gouvernement a su maintenir l'harmonie sociale. En Bolivie, le président Morales, à cause de ses racines andines et l'option politique de son gouvernement, semble être plus attentif et respectueux de la population autochtone et contrôle davantage les industries extractives.

AU NIVEAU ÉCONOMIQUE

Malgré la crise économique mondiale, l'économie de la Bolivie et du Pérou n'a pas été secouée. On considère ces pays comme un succès de croissance économique et de stabilité macro-économique (basse inflation, grandes réserves, dette publique peu élevée).

Nous sommes présentes en Bolivie, au Pérou et, grâce à deux groupes d'AsMIC (associés(es)), nous travaillons aussi au Chili. Depuis plusieurs années, ces trois pays ont un système démocratique. Cela signifie que les coups d'État et les dictatures militaires sont derrière nous. Cependant, il existe de sérieux problèmes à la fois politiques, sociaux et économiques. La Bolivie, avec son président Evo Morales, vit un processus de changements soutenus par l'histoire des cultures autochtones qui désirent un « mieux vivre ». Depuis quelques années les

AU NIVEAU ECCLÉSIAL

Pour l'Église latino-américaine, les deux rencontres du pape François avec le théologien péruvien, Gustavo Gutierrez, auteur de la *Théologie de la Libération*, ont permis d'effacer tout doute et toute censure envers cette théologie qui a marqué la vie de l'Église latino-américaine.

Au cours de l'année 2014, le gouvernement péruvien a promulgué deux lois: l'avortement thérapeutique et l'union civile entre les gens de même sexe. Elles ont été rejetées par le peuple croyant et pratiquant. Ces lois ont provoqué des discussions et des manifestations dans le but de sauvegarder les valeurs traditionnelles. Finalement, le gouvernement a dérogé à ces deux lois.

Comme MIC, nous vivons les angoisses et les espérances de l'Amérique latine surtout avec les peuples chez qui nous sommes présentes: Bolivie, Pérou et Chili.



Comme MIC, nous vivons les angoisses et les espérances de l'Amérique latine.

COMMUNAUTÉS LOCALES ET MINISTÈRES EN MARCHÉ

Notre province compte 21 sœurs, dont 4 scolastiques et 3 novices réparties en 6 fraternités. L'âge moyen des sœurs de notre province est de 60 ans. Les ministères en marche sont: la pastorale avec les jeunes aux plans vocationnel et paroissial, la pastorale auprès des communautés paysannes et des malades, la formation de catéchètes ruraux et agents de pastorale, le bon fonctionnement du *Centre d'éducation alternative (CEA) Délia Tétreault* et de l'*Internat* pour les jeunes filles des zones rurales, l'animation des AsMIC.

POINTS TRÈS POSITIFS ET RASSURANTS

Une grande majorité de sœurs comprennent ces engagements, essaient sincèrement de refléter le charisme MIC et de donner un témoignage prophétique de l'Amour gratuit de Dieu aux personnes rencontrées. Elles sont fidèles à elles-mêmes, à la mission et à l'identité MIC. La formation intégrale des jeunes filles qui fréquentent nos institutions nous tient à cœur, car nous visons à les responsabiliser par rapport à leur avenir.

Actuellement, nous sommes à un moment-clé comme Province MIC. Nous voulons vivre l'interculturalité comme signe du Royaume de Dieu dans un monde qui cherche l'unité dans la diversité. Cela signifie essayer de créer une vie commune qui va plus loin que la simple tolérance des différences culturelles entre nous, une vie commune qui nous motive à entrer dans un processus de transformation personnelle et communautaire.

En 2013, notre Province s'est enrichie de deux nouvelles sœurs venant d'Haïti et de Madagascar et qui font maintenant partie de l'équipe du noviciat interprovincial. L'accueil de laïques à court et à long terme a été aussi une source de dynamisme missionnaire. Nous sommes conscientes que le don MIC ne nous appartient pas. Il appartient à l'Église, au monde et il faut le partager. En ce sens, nous pensons que pour conserver l'esprit missionnaire vivant, les jeunes sœurs devraient faire une expérience de mission en dehors de notre Province.

Ce bref regard sur le chemin parcouru ensemble nous aide à comprendre la réalité actuelle de notre Province, la présence et la fidélité de Dieu envers nous et les peuples que nous côtoyons. ☺

PHOTOS:

¹ Scène du marché
– Cusco, Pérou

Crédit: Christian Vincens
(Shutterstock)

² Mineurs au repos
– Potosi, Bolivie

Crédit: Jess Kraft
(Shutterstock)

LA MUSIQUE : CE BAUME QUI GUÉRIT

La justice réparatrice repose sur le respect de la dignité humaine et du besoin de vivre en harmonie avec soi comme avec son entourage. La musique : une thérapie pour restaurer l'estime de soi et la confiance ! Comment Sr Rollande a-t-elle pu fréquenter pendant 40 ans les pénitenciers du Québec en offrant de la musique ? Découvrons son histoire.



Rollande Ouellet, m.i.c.

DÉBUT D'UNE DÉMARCHÉ

En juillet 1971, un psychologue, M. Cartier, escortait un détenu qui avait demandé de visiter des religieuses. Il fut étonné du bienfait qu'avait procuré cet après-midi musical et me demanda de donner des cours de musique à ce détenu dont on préparait la sortie après 13 ans d'incarcération. Mais pour cela, il fallait convaincre le directeur du pénitencier que la musique pouvait aider les détenus à réintégrer la société. On m'accorda la permission à la condition que le cours soit offert à un groupe. Me voilà donc en face de dix détenus au *Pénitencier de Saint-Vincent-de-Paul*. L'évaluation de l'année fut étonnante. La musique et le chant avaient touché ces « durs à cuire » beaucoup plus que je ne le croyais.

Cette expérience m'a conduite dans différents pénitenciers pour offrir la musique et le chant comme thérapie pour les détenus. Ma porte d'entrée fut la chapelle où je pouvais accompagner la messe et, petit à petit, former une chorale.

RÉSULTATS CONVAINCANTS

Laissez-moi vous raconter maintenant quelques exemples de l'effet du chant sur la vie tourmentée des détenus. Il ne faut pas avoir peur d'aborder un individu et lui offrir de venir chanter dans un groupe. Je revois encore Denis, assis à l'arrière de la chapelle, dont le passé criminel est inscrit sur son visage tatoué. Il veut changer de vie;

il se présente à la messe. J'ose l'inviter à venir chanter avec un groupe et, timidement, il accepte. Je découvre chez lui une belle voix; le chant devient alors, pour lui, une valorisation guérissant le peu d'estime qu'il a de lui-même. C'est un véritable réconfort pour lui. Un baume sur son cœur. En s'éloignant de la laideur et en cultivant la beauté, son âme se nourrit et élève sa prière. Il peut alors chanter avec ardeur : *Seigneur que veux-tu que je fasse* (R. Lebel). Son cheminement dans la chorale l'a conduit à devenir animateur de la liturgie. Quel témoignage de transformation à offrir à ses anciens amis !

Au cours de musique et à la chorale, on sort mentalement de la prison, on va vers une oasis de paix et d'amour fraternel. Vivre ces moments de fraternité réchauffe l'être tourmenté par tant de violence. Notre ami, Conrad, l'a bien exprimé par un dessin d'une portée musicale. Un mouvement de la portée de musique, de l'interne à l'externe, à travers les barreaux de la prison, illustre bien cette évasion psychologique de la prison. Une noire et deux croches représentent le temps passé à la musique, une journée et deux demi-journées; tandis qu'une belle croix rayonnante symbolise la musique qui lui a permis de reprendre contact avec Dieu. Ce temps musical permet l'entrée dans le moi profond pour cheminer vers une guérison intérieure.

RÉSULTATS CONSOLANTS

Les liens créés par la chorale demeurent très forts et durent même plusieurs années après leur sortie de prison. Je demeure une amie toujours prête à les écouter quoiqu'il arrive, même après une tentative de meurtre.

Pouvoir aider quelqu'un à grandir dans la vie, lui faire découvrir sa foi et son trésor

caché est ce qui m'a attirée vers les pénitenciers. J'ai été témoin du travail de la grâce dans ces âmes et j'en rends gloire à Dieu. Quelle belle mission!

ÊTRE TOUCHÉ

Dans le poème qui suit, un détenu du *Centre fédéral* a voulu partager ce qui l'a guéri. ∞

«Vous êtes le corps du Christ, qu'avez-vous fait de lui?» (John Littleton)

Ce que je l'ai magané! Ce que j'ai pleuré! Ce que j'ai regretté!

Pourtant, aujourd'hui, le cœur rempli de gratitude, je me sens bien.

Je distingue et pénètre ce pardon qui me manque, pour être complet, entier, mais surtout authentique à la volonté de Dieu.

C'est que, j'ai été comment donc rejeté.

Tous les journaux m'ont méprisé.

Et, au nom de la société m'ont de plus, condamné. (...)

Après un temps, une apôtre religieuse m'a accueilli dans son monde étoilé.

Ce que j'ai sangloté de cette tendresse vraie.

Ensuite, j'ai compris, que j'avais faim de bonté, de compréhension, d'acceptation. (...)

Alors quand toi, tu poses un regard bienveillant sur moi, de ce baume, s'ouvre un accès épanouissant à la vie.

Quand tu m'accueilles sans jugements, sans conditions, tout mon corps se dénoue.

Et même si cela fait mal, je m'ouvre à la vie, que ton exemple m'inspire.

Puis, j'essaie difficilement de répéter,

à d'autres comme moi, le modèle que tu m'as présenté.

Quand tu partages ta table avec moi, je suis renversé.

Imagine alors ce que tu me fais, lorsque tu m'invites à chanter les louanges de Dieu; et ce, jusqu'au cœur en ta compagnie.

De toutes ces amours; sans peur, volontaire, sincère, je purifie mes souffrances, mes manques, mes peurs, mes pauvretés.

Je t'avoue humblement avoir senti la présence de Dieu dans ce lieu Saint.

J'étais nulle part, ni ailleurs, ni autre seconde, sauf en cet instant unique de l'amour de Dieu; pour dire simplement merci de Sa présence, de Votre présence, de toutes ces présences vraies, des sœurs et frères de Dieu. (...)

Merci de ce partage unique, de cette feuille d'histoire, qui sans doute, risque de faire toute la différence, entre hier et aujourd'hui, entre la haine et l'amour, du goût du bien, du regard de Dieu et celui du prochain.

Signé: «Plume d'Or» (Signifie: pauvre, mais sincère)

Une empreinte historique MIC



© Daniel Lebel

Comment terminer cette belle année commémorative du 150^e anniversaire de la naissance de Délia Tétreault? N'y avait-il pas lieu d'y laisser une empreinte historique qui défierait le temps? Plusieurs événements ont rappelé cette importante fête aux membres de la grande famille MIC, mais il n'y a rien de mieux qu'une marque concrète et permanente.



Marie-Paule Sanfaçon,
m.i.c.

Des événements qui parlent: **OUTREMONT**

À l'église Saint-Viateur d'Outremont, la fête de la Pentecôte a pris une dimension bien spéciale pour souligner ce 150^e anniversaire. Une messe solennelle présidée par Mgr Michel Parent, vicaire général du diocèse de Montréal, assisté du Père Robert Lachaine, c.s.v., curé de la paroisse, a réuni des invités d'honneur dont le maire M. Denis Coderre et nombre d'ami(es) heureux de se joindre aux MIC et à tous les paroissiens.

Pourquoi cette église? Délia a vécu à Outremont pendant 33 ans dans le discernement et la prière pour comprendre la mission que le Seigneur lui réservait. En 1902, Outremont devenait le berceau de

la fondation de notre Institut et nous y demeurons toujours.

L'EXPOSITION À OUTREMONT

Pendant trois semaines, l'exposition *Du soleil dans les bagages* a été présentée au public à la Galerie d'Art d'Outremont (GAO). Une centaine d'objets, documents, photographies, œuvres d'art et d'artisanat, l'histoire étonnante de Délia Tétreault, de l'Institut et des œuvres humanitaires à travers le monde, furent exposés. La mairesse, Madame Marie Cinq-Mars, s'est exprimée ainsi: *Nous sommes très fiers d'accueillir une exposition aussi accomplie dans notre arrondissement.* Petits et grands ont pu faire un périple ouvert sur le monde. Plus de 1 275 visiteurs ont vu et apprécié l'exposition.

MARIEVILLE

Naturellement, nous ne pouvions passer sous silence Marieville, cette ville dynamique au charme de nos campagnes québécoises, lieu de naissance et de la jeunesse de Délia. Le 28 juin, M. le chanoine Gérard Ouellette a accueilli plusieurs MIC dans sa paroisse et Mgr François Lapierre, évêque de Saint-Hyacinthe, a présidé l'Eucharistie. Une pluie torrentielle a inondé de bénédictions les invité(e)s. Malgré cette température peu clémente, tous ont chanté dans la joie cet événement. Depuis, la photo de Délia, alors âgée de 19 ans, a pris une place d'honneur à l'église Saint-Nom-de-Marie et au cœur de cette communauté accueillante. Un monument à son honneur a été érigé à la maison qui l'a vue grandir.

À L'ÉCHELLE MONDIALE

Dans tous les pays où les MIC sont à l'œuvre, des célébrations ont été mises sur pied par elles. Pourquoi? Nous, les filles de Délia, nous reconnaissons les vertus chrétiennes de notre vénérable Fondatrice et nous espérons la voir béatifier par l'Église prochainement. Plus nous la faisons connaître, plus les gens vont la prier et plus sa sainteté sera reconnue. C'est à nous, ses filles et les Associé(e)s, qui marchons sur ses traces, d'apporter à notre monde le témoignage de notre spiritualité d'action de grâces, héritage légué par notre Fondatrice. Une spiritualité qui nourrit notre vie et notre mission quel que soit le travail que nous faisons et où que nous soyons.

UN PRIVILÈGE APPRÉCIÉ

Est-ce l'effet du hasard ou le souhait de Délia? Voilà que cette fête va prendre un autre tournant inattendu. Le peintre Pierre Lussier a surgi et, de fil en aiguille, le projet d'une peinture ou mieux d'une toile a pris forme. Un premier contact avec le Père Desrochers, de la basilique Sainte-Anne-de-Beaupré, nous a encouragées à poursuivre notre désir de voir Délia à l'honneur. Malheureusement, il n'y avait plus de place à l'intérieur de la chapelle de Marie-Immaculée où toutes les alcôves sont déjà occupées par d'illustres saints et

saintes ou par des fondateurs, fondatrices de chez-nous. La vénérable Délia Tétreault ne devait-elle pas figurer dans cette lignée historique? La question était lancée.

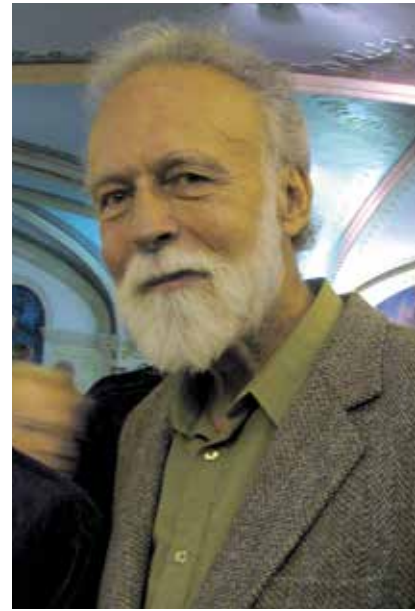
Toutes les places sont prises... qu'à cela ne tienne, nous dit le Père Desrochers, *une place de choix vous attend. Venez!* Et, c'est le cœur plein d'espoir que nous le suivons à l'extérieur de la chapelle, et là, juste au-dessus de la porte d'entrée, une belle place de prédilection nous attendait. Merveilleux! Délia Tétreault, fondatrice des *Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception*, apparaît à la porte d'entrée de cette magnifique chapelle comme si elle nous invitait à visiter celle qui a toujours été son inspiratrice, Marie l'Immaculée. Quel privilège le Seigneur nous réservait!

UN PEINTRE POÈTE DE TRADITION

Avant de se mettre à l'œuvre, M. Pierre Lussier a pris le temps de connaître qui est Délia. Les écrits, le contact avec les sœurs et la prière ont fait germer l'inspiration. Des croquis ont pris forme et un choix judicieux a eu gain de cause. Délia, au centre, contemple en action de grâces le travail d'évangélisation fait par ses filles à travers le monde. Délia, malgré son cœur grand comme le monde, n'est jamais allée en terre étrangère. Elle nous confie dans ses écrits: *Le jour où je devais m'embarquer pour l'Afrique, il pleuvait à plein ciel, et je crois que j'ai versé autant de larmes qu'il tombait de gouttes de pluie.*¹

*Elle a pu permettre à l'Église canadienne de se tailler une place dans le courant missionnaire universel du début du vingtième siècle.*² N'est-elle pas notre Pauline Marie Jaricot³ québécoise par son zèle apostolique? C'est ce que le peintre Pierre Lussier a compris et qu'il a si bien exprimé sur la toile.

Si vous passez par Sainte-Anne-de-Beaupré, faites un petit arrêt pour contempler ce tableau et dites une prière à Marie l'Immaculée tellement vénérée par notre Fondatrice, Délia Tétreault. ☺



Artiste-peintre: Pierre Lussier
Crédit: M.-P. Sanfaçon, m.i.c.

¹ Braise et encens, p. 30

² Fascicule: BARRETTE, Georgette, m.i.c., *Délia Tétreault et l'Église canadienne*, avant propos, p.5

³ JARICOT, Pauline Marie, 1799-1862, *Fondatrice de l'œuvre de la Propagation de la foi*, France

Spontanéité d'enfant

On ne sait jamais l'influence que l'on peut avoir sur un enfant ou sur les autres. Ce qu'on dit ou ce qu'on fait a des répercussions. C'est une façon de dire qu'il faut bien penser avant d'agir pour ne pas avoir à panser. Mizuko Komada du Japon raconte son expérience comme grand-mère et comme AsMIC. L'article a été traduit par Sr Monique Cloutier, missionnaire pendant 60 ans au Japon.

Mizuko Komada, AsMIC



NOS SOCIÉTÉS MODERNES

De nos jours, la vie trépidante des jeunes couples s'accélère de plus en plus de sorte que les deux conjoints travaillent pour subvenir aux besoins de la famille. C'est une course du matin au soir, que ce soit au Japon ou ailleurs, personne n'y échappe. D'où le rôle important des grands-parents qui souvent tiennent le rôle de parents auprès des enfants. Heureusement qu'il existe une certaine connivence entre l'expérience de la vie et son apprentissage. L'enfant a

une confiance innée envers ses grands-parents et c'est un pur bonheur pour eux d'avoir plus de temps à leur consacrer.

Il en va de même pour les élèves vis-à-vis de leurs professeurs, que de joyeux ou moins joyeux souvenirs sont imprégnés dans leur cœur même s'ils sont rendus à un âge avancé. Quelle joie de les évoquer... *Moi, je me rappelle quand j'étais à l'école... la maîtresse ou le professeur, etc.* Qui n'a jamais évoqué de tels souvenirs? Ou encore comme le dit si bien l'humoriste Boukar Diouf: *Mon grand-père disait...*

UNE AMITIÉ GRANDISSANTE

Le 6 décembre 2014, dans la chapelle de l'église paroissiale de Koriyama au Japon, je participais à la cérémonie annuelle qui soulignait l'admission de nouveaux membres au groupe d'AsMIC, (*Associé(e)*

Missionnaires de l'Immaculée-Conception) de cette ville.

Le lendemain de l'obtention de mon diplôme à l'âge de 22 ans, j'ai commencé à travailler à plein temps comme professeure au *Complexe Scolaire de l'École Saint-François-Xavier* dirigé par les *Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception*. Après ma retraite, à 65 ans, on m'a demandé de m'occuper de la coordination du centre d'études qu'est devenue la résidence jusque-là occupée par les religieuses.

Il y a 4 ans, j'ai éprouvé un immense sentiment de perte lorsque les religieuses, avec lesquelles je m'étais donnée corps et âme à l'éducation des enfants pendant près d'un demi-siècle, ont dû, à cause du manque de personnel, fermer leur couvent de Koriyama et quitter la ville pour se concentrer à Wakamatsu.

Lorsque je jette un regard sur le passé, de nombreux souvenirs se présentent à ma mémoire. Je revois particulièrement, avec émotion, Sr Kyoko Takahashi, qui m'a conduite au baptême quand j'avais 34 ans et Sr Janet Delisle qui, malgré un japonais laborieux, mettait toute son énergie à m'enseigner l'anglais. Je pense à Sr Kazuko Sumitani qui, en tant que directrice du complexe, m'a grandement soutenue et encouragée les cinq dernières années alors que j'étais en charge de l'école secondaire. Enfin, je repense au départ définitif pour le Canada, l'an dernier, de Sr Monique Cloutier, qui a été ma collègue pendant de nombreuses années. Avec le départ des religieuses, je perdais d'un seul coup le support spirituel

qui m'avait soutenue jusqu'alors, me retrouvais seule avec moi-même et pleine d'appréhension pour l'avenir.

UNE SPIRITUALITÉ VIVANTE

C'est alors que prit racine en moi un profond désir de renforcer mes liens d'amitié avec les sœurs en faisant mien l'esprit qui les animait, l'esprit d'action de grâces. Je demandai donc mon admission comme associée. Après un an de préparation avec Sr Myoko Kofuji qui m'expliqua le charisme des MIC, j'ai eu la grande joie de pouvoir remplir ma promesse. Je veux dorénavant collaborer davantage à réaliser le rêve des MIC qui, il y a 80 ans, vinrent au Japon animées du désir qu'avait Délia de partager son expérience d'être aimée de Dieu avec tous les enfants du monde.

UNE EXPÉRIENCE SURPRENANTE

Selon le souhait des religieuses, le couvent de Koryama sert maintenant de service de garde pour les enfants qui



UNE COULEUR MARQUANTE

Le jour de la cérémonie de mon entrée dans le groupe des associé(e)s de Koriyama, je portais un tailleur vert. C'est un deux-pièces

PHOTOS :

- ¹ Petit-fils de Mme Komada
² Groupe AsMIC – Mme Komada
 au centre de la 1^{ère} rangée
 Crédits: MIC

...que ma mission est de connaître la spiritualité
d'amour et de reconnaissance...

suivent des cours de rattrapage et qui doivent attendre leurs parents. On y donne aussi des cours de religion aux parents et aux professeurs. Comme la résidence est dédiée à Délia et porte son nom, j'ai placé à l'entrée un grand portrait de Délia. L'autre jour, mon petit-fils de 4 ans qui fréquente la maternelle m'annonce fièrement: *Grand-maman, moi, je la connais cette dame-là. C'est Délia Tétreault!* Je m'enquiers: *Oui, mais sais-tu qui elle est?* Et le petit de répondre: *Bien sûr, c'est elle qui a fondé ma maternelle!*

Depuis ce jour, je suis de plus en plus convaincue que ma mission est de faire connaître la spiritualité d'amour et de reconnaissance de notre fondatrice Délia au plus grand nombre de personnes possible, et cela, par le biais des enfants et de leurs parents.

que je porte toujours quand je fais un nouveau départ ou que j'entreprends quelque chose de neuf. Et pourquoi? Parce que pour moi, cette couleur représente le feu vert qui indique que c'est le moment de partir, d'aller de l'avant. Cette fois-ci, j'ai vraiment fait un nouveau départ, un départ spirituel!

Je tiens à redire ma profonde reconnaissance aux *Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception* qui, lors du cataclysme nucléaire qui a ébranlé notre préfecture de Fukushima en 2011, nous ont grandement soutenus par leurs prières et leur chaleureux appui. Merci! Grâce à vous, chères Sœurs, le *Complexe Scolaire Saint-François-Xavier* est en plein essor et continue à transmettre la Bonne Nouvelle. Comme associée des MIC, je veux aussi, dorénavant, vivre ma vie dans l'esprit de Délia Tétreault. ☺

Éternellement heureuses dans son Royaume

« C'était une foule immense que nul ne pouvait dénombrer,
de toutes nations, tribus, peuples et langues. » Apoc.7,9



Gilberte Bleau, m.i.c.
Sœur Théophane-Vénard
(1937-2015)
Montréal, Québec

Entrée dans la Maison du Père en septembre dernier, Sr Gilberte laisse un beau souvenir de sa présence aimante envers sa famille et ses compagnes MIC. D'une grande sensibilité à la nature, Sr Gilberte aimait s'y recueillir. Son grand esprit de foi, héritage familial et façonné par ses engagements chrétiens, lui a permis d'accepter avec courage la maladie qui l'a accompagnée durant toute sa vie. Pendant de nombreuses années, notre revue, *Le Précurseur*, a bénéficié de son talent linguistique exceptionnel reconnu officiellement par un prix d'excellence. Vibrant Magnificat ! Sr Gilberte reçoit le repos bien mérité.



**Lorraine-Mary Laflamme,
m.i.c.**
Sœur Lucien d'Antioche
(1930-2015)
Chicopee, Mass. U.S.A.

Née aux États-Unis, Sr Lorraine-Mary consacre sa vie au Seigneur dès sa jeunesse. Missionnaire aux Philippines, elle rayonne dans sa spécialité : cuisinière. Elle est responsable de la formation des cuisiniers au *Séminaire de Davao* qui ont 275 convives à leur table chaque jour. Dévouement, compétence, joie, ardeur au travail, créativité sont les ingrédients de son enseignement et de sa vie. Une solide dévotion mariale, reçue dès son enfance, alimente ses journées. Le 7 octobre, fête de Notre-Dame-du-Rosaire, elle va prendre place au Banquet de Dieu. À ton tour, chère Lorraine-Mary, d'être servie par ton Seigneur.



**Ka-Lok Magdalena Leung,
m.i.c.**
Sœur Maria-Joseph
(1932-2015)
Hong-Kong, Chine

Élevée dans la tradition bouddhiste, Sr Magdalena découvre, adolescente, la grandeur du catholicisme en étudiant chez les Sœurs Canossiennes, à Hong-Kong. En secret, elle se prépare au baptême qu'elle reçoit le 24 décembre 1948 malgré l'opposition de sa famille. La vie religieuse la fascine et le désir d'être missionnaire lui fait opter pour notre communauté qui l'accueille au noviciat de Baguio (Philippines) le 5 juin 1959. Une maîtrise en éducation lui assure le succès dans l'enseignement. La grâce de son baptême lui gardera au cœur l'émerveillement et cette flamme apostolique dont bénéficieront les communautés chinoises de Hong Kong, Vancouver et Montréal. Mission accomplie, Magdalena. Nous te disons au revoir.

iréci Pack

*La prescription parfaite
The perfect prescription*



N. FRANCIS SHEFTESHY, PHARMACIEN

Tél. : 514.384.6177

Télé. : 514.384.2171



**ALAIN LAMONTAGNE, D.D.
DENTUROLOGISTE**



**Fabrication et réparation
de prothèses dentaires**

3168, boul. Cartier Ouest
Chomedey, Laval (Qc)
H7V 1J7

Tél.: (450) 682-0907

Bureau jour et soir

On s'occupe de vous

aramark



Services de
Resto en
institutions,
écoles et
entreprises.
www.aramark.ca



LE PRÉCURSEUR

Depuis 1920 à l'ère moderne

Un intérêt d'époque autant que d'actualité.

Une revue récipiendaire de plusieurs prix: du Ministère du Multiculturalisme et de la Citoyenneté; de l'Association Canadienne des Périodiques Catholiques, aujourd'hui l'AMÉCO (Association des médias catholiques et œcuméniques).

Une revue qui a su s'imposer dans le paysage médiatique québécois et à l'international.



IMPRIMÉ AU CANADA

Bientôt...



LE CENTRE VIRTUEL
DE LA MÉMOIRE HISTORIQUE
M.I.C. MISSIONNAIRE MIC

Une part de notre patrimoine culturel à découvrir!

Les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception sont dépositaires de riches archives concernant les œuvres des pionnières missionnaires dans plusieurs pays d'Asie, d'Afrique et des Amériques.

Le Centre Virtuel de la Mémoire Historique Missionnaire MIC constitue un patrimoine culturel canadien ayant une valeur historique inestimable. Publiées depuis 1920, les revues *Le Précurseur* et *MIC Mission News* représentent une banque bien fournie de photos, d'anecdotes et de récits témoignant d'un vécu, d'un contexte, d'une époque. Il convient de diffuser, d'exploiter, de partager cet héritage missionnaire avec les étudiants, les chercheurs et le grand public.